

FILMS GRAND HUIT
PRÉSENTE



SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL FFA
2024

MEGAN NORTHAM

LUBNA AZABAL

R A B I A

UN FILM DE MAREIKE ENGELHARDT

PRIX DU MEILLEUR PREMIER FILM FRANÇAIS

FILMS GRAND HUIT présente

RABIA

un film de **Mareike Engelhardt**

avec **Megan Northam, Lubna Azabal, Natacha Krief**



1h35 - France - 1,85 - 5.1 - visa : 152.945

Poussée par les promesses d'une nouvelle vie, Jessica, une Française de 19 ans part pour la Syrie rejoindre Daech. Arrivée à Raqqa, elle intègre une maison de futures épouses de combattants et se retrouve vite prisonnière de Madame, la charismatique directrice qui tient les lieux d'une main de fer. Inspiré de faits réels.

AU CINÉMA LE 4 DÉCEMBRE

Photos, dossier de presse et matériel disponibles sur
www.memento.eu

Distribution

Memento Distribution

distribution@memento.eu

01 53 34 90 39

Presse

Rendez-vous Presse

Viviana Andriani | viviana@rv-press.com

Aurélie Dard | aurelie@rv-press.com

NOTE DE REALISATION

LES ZONES D'OMBRE, LE POINT DE DEPART

Le point de départ de mon film est l'incompréhensible. Il m'a pris à la gorge dans un McDo de Saint-Etienne, en mars 2016. En face de moi, Sonia, récemment rentrée de Syrie, où elle avait passé plusieurs mois au sein de l'État islamique. Elle me raconte sa vision du monde, fondée sur la haine et l'exclusion, la vengeance et la peur. J'avais provoqué cette rencontre pour essayer de **comprendre comment une jeune femme** vivant dans une société dans laquelle elle a de grandes libertés **choisit une idéologie meurtrière qui la prive de tout**.

Je revois cette jeune femme régulièrement ainsi que d'autres, de classes sociales et de nationalités différentes et leurs récits deviennent la base de mon scénario. Elles viennent souvent de pays européens, ne parlent pas ou peu l'arabe et **ne connaissaient pas ou peu l'Islam et le pays dans lequel elles allaient**. Je suis sidérée par leur facilité à s'être rendues sur place et souvent étonnée par la légèreté apparente des raisons de leur départ. Je comprends qu'elles cherchaient à **comblер** des dysfonctionnements et manques affectifs fondamentaux en adhérant à un système qui leur donne un cadre de vie rassurant dans sa rigueur, mais surtout une vraie valeur en tant qu'individu. Plus que religieuses ou politiques, leurs motivations étaient de l'ordre du psychologique. C'est là, **dans l'intime, que commence ce processus de radicalisation** et c'est à cet endroit-là que se place mon film.

Quand j'assiste aux audiences des procès de ces filles devant le tribunal de Paris, **le lien avec ma propre histoire devient enfin lisible pour moi**. La question au fond est celle qui taraude tous les Allemands de ma génération : **qu'est-ce qui fait qu'au cours d'une vie on bascule du mauvais côté ?** Comment est-ce possible de se faire absorber par un système qui nous enlève notre humanité ? Et surtout, pourquoi les gens y restent-ils ?

UNE HISTOIRE PERSONNELLE

Sonia avait 17 ans quand elle s'est radicalisée, le même âge que mes grands-parents quand ils ont rejoint les rangs de la Hitlerjugend puis de la SS, aveuglés par une idéologie fondée sur des systèmes de pensées similaires à ceux des organisations terroristes comme l'État islamique. Je fais partie de la dernière génération qui a connu ceux qui ont participé à l'un des pires crimes de l'humanité. Leur parcours constitue le hors-champ omniprésent de mon histoire familiale, enterré sous leur honte et soigneusement caché par mes parents pour « m'épargner ». C'est l'inverse qui s'est produit. Cette ombre familiale me poursuit depuis et mon questionnement sur la fascination du mal est devenu le fil rouge de mon travail.

Ma démarche n'est pas de faire des raccourcis entre le terrorisme islamiste et le nazisme, mais le film rappelle que **la faille vient de l'intérieur de nos sociétés et qu'il faut l'affronter collectivement au lieu de la fuir**. Ce n'est pas un film sur l'islam ni sur le jihad mais sur l'embrigadement de masse, les mécanismes de déshumanisation, et la frustration d'une jeunesse sans repères.

Rabia, le personnage interprété par Megan Northam, choisit la voie des bourreaux et pousse ainsi le spectateur à se questionner sur ses propres choix et rappeler de **quoi nous sommes capables**, pour éviter que cela se reproduise.

LA MADAF - LE MONDE DES FEMMES

Les images de guerre et de violence au Moyen-Orient, la terreur imposée par Daech, les rues de Raqqa, font désormais partie de notre imaginaire collectif. Mais, sans simplifier et raccourcir la réalité, je veux montrer la place qu'occupent les femmes dans cette organisation terroriste. Car il y existe **un système de soumission des femmes par les femmes** dont on parle peu.

Les « madafas », en sont un parfait exemple. Il s'agit de maisons où étaient enfermées les femmes célibataires, ou veuves dans l'attente d'être mariées. Ici s'entrechoquent l'Orient et l'Occident autour de la virginité, de la

maternité, de l'amour et de la mort. Ces lieux étaient dirigés le plus souvent par des femmes dont la plus connue et redoutable était la Marocaine Fatiha Mejjati (également appelée Oum Adam) qui a **inspiré le personnage de Madame** (Lubna Azabal). Amalgame étrange entre prison, secte, maison close et auberge de jeunesse, les madafas m'ont tout de suite fait penser aux « lebensborn », ces **pouponnières nazies qui servaient à la procréation de la race**. Retrouver, à des milliers de kilomètres et soixante-dix ans plus tard, un dispositif aussi similaire m'a bouleversée.

DE L'ECRITURE DOCUMENTAIRE A LA FICTION

J'ai effectué un travail préliminaire de documentation important, notamment grâce aux deux expertes françaises du djihadisme féminin, Céline Martelet et Edith Bouvier, qui m'ont présenté plusieurs filles qui ont vécu dans les madafas d'Oum Adam. J'ai passé du temps avec ces jeunes femmes qui m'ont décrit leur vie (de quelques jours à plusieurs mois) dans ces maisons coupées du monde. Avec mon co-scénariste Samuel Doux, nous avons rassemblé dans le même lieu **les parcours romanesques de ces femmes, mais rien n'est inventé**. Au contraire, certaines anecdotes étaient tellement incroyables et dures que j'ai souvent dû « réduire » le réel pour le rendre crédible et regardable.

Ce qui m'a frappé dans leurs récits est le fait **qu'elles ne se voient pas du tout comme des victimes**. Même si ce positionnement est la base de leur défense devant les juges des tribunaux européens, il était clair dans nos discussions qu'elles savaient presque toutes où elles allaient et pourquoi, exactement comme les hommes. D'un point de vue féministe cette différence est fondamentale et j'ai voulu montrer dans **RABIA** que les femmes peuvent être aussi coupables que les hommes. Il me semble important de faire exister des **personnages féminins plus ambigus et complexes**, qui me manquent encore dans le paysage cinématographique.

A travers la fiction, j'ai voulu chercher **ce qu'il y avait d'universel dans la trajectoire de ces femmes** : notamment le rapport maître/esclave entre Rabia et la directrice du lieu, Madame, emblématique de toutes les relations basées sur la domination. Il était crucial pour moi de rester dans ce huis-clos de la maison pendant tout le film. Ainsi, le contexte politique devient un cadre dramaturgique à l'intérieur duquel je creuse les rapports humains.

DE LA REALITE A LA FICTION. LE TRAVAIL AVEC LES ACTRICES

Ma rencontre avec **Megan Northam** était une évidence. J'ai trouvé dans son regard une force qui contraste avec son physique de petite fille aux yeux clairs et cheveux blonds. Outre son intensité magnétique, elle est constamment sur le fil, prise entre plusieurs états émotionnels, avec le mélange de dureté et d'une fragilité cachée qui évolue constamment.

Lubna Azabal ne me lâche pas depuis **INCENDIES**. La profondeur de son regard, la distance qu'elle instaure par son jeu, l'autorité, le mystère qu'elle dégage malgré la douceur de son physique. **Je ne voyais qu'elle pour le rôle de Madame**. Elle connaissait l'histoire de « Oum Adam » qu'elle suit depuis des années et qui la fascine autant que moi.

Pendant la préparation, nous avons organisé des **rencontres encadrées** entre les comédiennes principales et des femmes ayant vécu dans des madafas. Ces rencontres ont été déterminantes pour les comédiennes qui ont compris l'ampleur de l'histoire et de leurs rôles. L'une de ces ex-membres de l'Etat Islamique était avec nous sur le plateau pour raconter aux figurantes comment elle avait vécu certaines situations qu'on retrouve dans le scénario. Ces séquences ont gagné en force et en véracité grâce à ce travail.

FILMER LA DESCENTE AUX ENFERS, LE HORS-CHAMP

Personne n'a jamais filmé ni même photographié l'intérieur d'une madafa. J'ai voulu en faire une force. Avec Dan Bevan (déco), nous avons imaginé un lieu qui par son architecture et son organisation intérieure raconte l'idée d'une usine à procréation avec une hiérarchie très lisible que Rabia va traverser : des sous-sols grouillants d'esclaves yézidis jusqu'aux étages supérieurs spacieux et confortables qu'habite Madame.

La trajectoire de Rabia est la descente du paradis à l'enfer, la destruction d'un rêve. Le personnage commence son voyage dans le ciel, proche d'un soleil éblouissant et la douceur des nuages derrière lesquelles elle imagine son paradis rêvé. Au lieu de l'atteindre, elle finira sur les terres brûlées d'un pays en guerre. Ce thème nous a guidé dans nos choix esthétiques. Avec Agnès Godard (image), nous avons cherché par la lumière à créer un espace psychique qui capte les sensations de ces femmes, en nous éloignant du naturalisme. Pareil pour l'utilisation des couleurs dans le décor et les costumes qui s'assombrissent et se réduisent avec l'évolution de Rabia qui devient de plus en plus comme Madame.

Le traitement de la violence est incontournable car elle est omniprésente dans ce système. A part trois endroits clés du film qui sont chacun une étape importante dans la transformation de Rabia, j'ai choisi de ne jamais la traiter frontalement. D'une part je voulais éviter tout voyeurisme, d'autre part, je voulais souligner le refus de ces femmes de voir la souffrance, l'injustice et l'horreur. **La question du hors-champ devient alors centrale** car l'horreur de l'extérieur s'infiltre via les traces laissées sur les corps et les sons que Rabia refuse d'abord d'entendre mais qui ressortent de plus en plus vers la fin du film.

Passer du côté des bourreaux pose nécessairement la question de l'identification, du jugement et donc du rapport physique et émotionnel au personnage. Souvent, la question de l'endroit juste de la caméra devenait une question morale. Je voulais permettre au spectateur l'accès aux émotions de Rabia. Mais il fallait en même temps trouver une distance qui permet une réflexion critique quant aux choix du personnage dans le but de faire un film qui tente de comprendre sans excuser.

MAREIKE ENGELHARDT

Après des études de littérature comparée, d'histoire de l'art, de psychologie et une formation libre en danse contemporaine Mareike découvre le cinéma en tant qu'assistante mise en scène auprès de Katell Quillévéré, Patricia Mazuy, Roman Polanski et Volker Schlöndorff. Elle développe son premier long-métrage **RABIA** à l'Atelier scénario de la Fémis, produit par Les Films Grand Huit. Après une expérience de co-écriture sur la série **PARLEMENT** aux côtés de Noé Debré, et la réalisation d'une mini-série pour la télévision allemande, elle développe actuellement sa propre série produite par Eric Rochant et écrit son deuxième long-métrage.

DATES CLES

En mars 2019, Daech a perdu son territoire mais l'organisation terroriste existe toujours. Les combattants de l'Etat islamique **sont toujours restés actifs**, notamment dans le désert syrien. Aujourd'hui, selon plusieurs spécialistes du terrorisme, **Daech est en train de se réorganiser**.

Janvier 2014

L'Etat islamique en Irak et au Levant (EIIL) prend le contrôle de la ville de Raqqa, en Syrie. Ses membres imposent aussitôt une charia (loi islamique) très stricte qui régit la vie quotidienne de tous les habitants de la ville.

Dans la foulée, des milliers d'étrangers dont de nombreux européens et de nombreuses femmes commencent à rejoindre Raqqa pour participer à l'élaboration d'un « Califat ».

Plusieurs centaines de femmes venues de toute la France et issues de différentes classes sociales répondent à l'appel. Toutes ne sont pas nées dans des familles d'origines maghrébines ou turques : environ un tiers se sont converties à l'Islam quelques mois seulement avant de partir. Elles ont passé toutes les frontières, seules ou avec leurs enfants, guidées à distance par des recruteurs, **profitant ainsi des failles** des autorités françaises et européennes. La plus jeune recensée avait 14 ans.

Adhérant pour la plupart pleinement à l'idéologie de Daech, ces Françaises ont participé aux crimes contre l'humanité commis par l'organisation terroriste (esclavage des Yézidis, spoliation des biens...).

29 juin 2014

Proclamation du « Califat » par Abou Bakr Al Baghdadi. L'EIIL devient « l'Etat islamique » aussi appelé Daech.

Raqqa est désignée comme capitale syrienne de l'organisation terroriste. Abou Mohammed al-Adnani, porte-parole de l'organisation terroriste, déclare qu'il est du « devoir » de tous les musulmans du monde de prêter allégeance au groupe et de le rejoindre.

Août 2014

Daech déferle sur les monts Sinjar dans le nord de l'Irak et attaque les Yézidis, minorité ethno religieuse installée en zone kurde. Les djihadistes tuent plusieurs milliers de personnes selon l'ONU et enlèvent des milliers de jeunes femmes et des petits garçons qui seront réduits à l'esclavage. Beaucoup seront envoyés dans des familles de djihadistes étrangers installées à Raqqa.

2015

Daech contrôle la moitié du territoire syrien dont l'intégralité de la frontière entre la Syrie et l'Irak.

2015

Oum Adam gère plusieurs madafas à Raqqa.

Novembre 2016

Soutenues par la Coalition internationale, créée en 2014, les Forces démocratiques syriennes, alliance entre Kurdes et Arabes, lancent l'opération au sol « Colère de l'Euphrate » pour reprendre la ville de Raqqa à Daech.

14 octobre 2017

Après 6 mois de siège imposé par la Coalition internationale, les derniers djihadistes de Daech quittent la ville de Raqqa avec la signature d'un accord.

La ville est détruite à 80% par les frappes aériennes de la Coalition internationale.

Mars 2019

Chute territoriale de Daech. L'organisation terroriste perd le contrôle de Baghouz, dernière poche qu'elle contrôlait encore. De ses ruines sortent des milliers de femmes étrangères, ex-membres de l'Etat islamique. Avec elles, leurs enfants.

Novembre 2023

Les combattants de Daech, regroupés dans différentes cellules installées dans des lieux isolés, multiplient les attaques en Syrie et Irak.

Février 2024

Devant le Conseil de Sécurité, le Chef du Bureau de lutte contre le terrorisme à l'ONU parle « *d'un risque de résurgence* » de Daech.

LISTE ARTISTIQUE

Jessica/Rabia	Megan Northam
Madame	Lubna Azabal
Laïla	Natacha Krief
Oum Maryam	Lena Lauzemis
Oum Mikail	Klara Wördemann
Oum Mansour	Maria Wördemann
Le combattant	Andranic Manet

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Mareike Engelhardt
Scénario	Mareike Engelhardt et Samuel Doux
Produit par	Lionel Massol
Coproduit par	Wasiliki Bleser et Annabella Nezri
Productrice associée	Pauline Seigland
Musique originale	David Chalmin
Image	Agnès Godard, AFC
Montage	Mathilde Van De Moortel
Scripte	Annick Reipert
Son	Guilhem Donzel, Tarik Abu Ghoush, Alexis Jung, Claire Cahu et Xavier Thieulin
Décors	Daniel Bevan
Costumes	Catherine Cosme
Maquillage	Catherine Clarinval
Casting	Madeleine Serour
1ères assistantes mise en scène	Elodie Gay et Camille Fleury
Direction de production	Pierre Py
Une coproduction	Films Grand Huit, Starhaus Filmproduktion, Kwassa Films, Arte France Cinéma, RTBF, Beside Productions, F Comme Film, Memento Production
Avec le soutien de	Canal +
Avec la participation de	Arte France, Ciné +
Avec le soutien de	Eurimages - Conseil de l'Europe, la Région Nouvelle-Aquitaine, en partenariat avec le CNC
Et l'accompagnement de	Alca, Département de la Dordogne, Filmfernsehfonds Bayern, Centre national du cinéma et de l'image animée et de la Filmförderungsanstalt, Centre du cinéma et de l'audiovisuel de la fédération Wallonie-Bruxelles, Tax Shelter du gouvernement fédéral de Belgique via Beside Tax Shelter, Centre national du cinéma et de l'image animée, la Sacem
En association avec	Kinology, Memento Distribution, Cofimage 34, la Banque Postale Image 16
Avec le soutien de	la Région Grand Est - Bureau des images, en partenariat avec le CNC
Avec le soutien de	la Région Normandie, en partenariat avec le CNC et en association avec Normandie Images
Ventes internationales	Kinology
Distribution	Memento Distribution